

16<sup>Y</sup>2

55696

Philippe Raymond-Thimonga

# L'Éternité, de temps en temps

*ROMAN*



MERCURE DE FRANCE

MCMXC

L'ÉTERNITÉ, DE TEMPS EN TEMPS

L'Éternité de Israël  
en temps

16072

55696

DU MÊME AUTEUR  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Abel des Landes*, roman, 1988.

723

Philippe Raymond-Thimonga

# L'Éternité, de temps en temps

ROMAN



MERCURE DE FRANCE  
MCMXC

Philippe Gagnon-Thibault  
L'Éternité de temps

# L'Éternité de temps en temps

ROMAN



ISBN 2-7152-1631-9  
© Mercure de France, 1990  
26, rue de Condé - 75006 Paris  
*Imprimé en France*

## SOMMAIRE

- I. LES DÉSIRS VAINS
- II. LA SAISON DES COMBATS
- III. LA SUPPLIANTE
- IV. ÉCLIPSE
- V. TRISTAN NADIR
- VI. VOIR LE CHAT DORMIR
- VII. VOYAGEUR
- VIII. LE BONHEUR



DL-22031990-05944

A Michel,  
Sonia,  
Philippe

« ...Réfléchir à ce que nous dirons à l'Inconnu  
vers la demeure de qui notre inconscience guide nos pas. »

FERNANDO PESSOA, 1915.

« Avec les morts de la jeunesse, étrangement, voisine le  
héros.

Durer nullement ne le tente. Sa vie est de monter ; il s'enlève  
toujours et s'avance dans la constellation sans cesse différente de  
son constant péril. Là, peu sauraient l'y trouver. Mais le  
destin,

obscur sur nous et qui se tait, soudain avec lui s'enthousiasme et  
le chante en l'emportant au cœur de l'ouragan de son  
monde en rumeur.

Je n'entends, en effet, personne autant que lui. Brusquement  
me transperce  
avec le flux torrentiel de l'air, sa sonorité plus obscure. »

RAINER MARIA RILKE,  
*Les Élégies de Duino.*



... de la ...

... 1917

... de la ...

... 1917

*La mise à jour de ce qui demeure à travers nos métamorphoses, métamorphoses des corps, des consciences et des époques, correspond au thème de ce roman.*

*Il contient huit récits autonomes mais solidaires, reliés entre eux par un vivant réseau de personnages. Les passions de Mathias, d'Andréa, de Tristan Nadir... sont causes et conséquences d'une Unité inattendue, d'un destin global qui fondent l'ensemble du livre. Ce destin pourrait être comparé à la pérennité d'une connaissance dans les siècles, à la propagation d'une onde lumineuse parmi des plans distincts, ou encore à l'Eternité de temps en temps...*

Ph. R.-T.

The first thing I saw when I stepped out  
of the car was a vast, open landscape.  
The air was fresh and the sun was shining  
brightly. I felt a sense of freedom  
and adventure. The road ahead was  
long and winding, leading to unknown  
places and people. I was excited  
to see what was in store for me.  
The journey was full of challenges  
and triumphs. I learned a lot  
about myself and the world around me.  
I met some amazing people who  
made my trip so much more enjoyable.  
I will never forget the experiences  
I had along the way. It was truly  
a life-changing adventure.

## I. LES DÉSIRS VAINS

THE DESIRE VAIN

Elle rit cette jeune fille au sortir d'un lycée, vaste et claire structure allongée près des faubourgs. Deux garçons l'escortent au début du printemps, attentifs à sa gaieté. Elle descend un boulevard périphérique et bifurque bientôt, par une voie qui oscille vers le cœur de la ville, suivie d'un seul des jeunes gens : le couple se retourne et dessine dans l'air un adieu.

Grand, un sac de sport jeté sur l'épaule, Mathias laisse négligemment retomber sa main et continue de longer le boulevard. Le soleil épuise plus loin, dans les hauteurs, la ligne d'un immeuble de granit rose et de verre... Les lames d'un store ont obliqué au quinzième étage. Après

avoir tamisé la lumière de son studio, Mathias ôte sa veste et déplace un fauteuil sous la fenêtre. Ses gestes sont moins brusques, apaisés. Près du lit, une fleur blanche repose dans un vase. Il s'approche d'un miroir qui s'élève de la moquette vers un large plafond. Son doigt frôle le centre de la glace — aussitôt elle se brise en deux panneaux mobiles et découvre une penderie.

... Sans enfance, nul futur ne vieillira son sein.

De l'obscurité il dégage un habit de cérémonie ou de théâtre ; un vêtement pourpre. Il a relevé ses cheveux, brossé le cuir de ses chaussures — dans le reflet son profil trahit une douceur que n'eût pas laissé présager sa haute stature —, et a retouché une dernière fois sa tenue. Afin de tromper son impatience il considère près de sa lampe de chevet une photo ancienne, voilée par l'usage. Déjà, entre les lames, la nuit absorbe la cité. Mathias retire un œillet de sa coupe et l'ajuste à son revers. Le reflet effacé dans le miroir. La lampe éteinte près du lit. Un vase où une eau grise tremble encore. Il est sorti.

Parmi les quartiers les plus reculés, leurs rues, leurs pavillons cernés de buissons noirs — un pas s'annonce. Au croisement de deux routes apparaît

la silhouette d'un homme que la nuit étire, la taille prise dans un habit pourpre ou rouge sang. Peut-être en raison de cette teinte, la pâleur de son visage étonne. Sa lèvre tremble légèrement et le pied parfois hésite, bute, puis repart. Il n'a plus de regard.

Ne lui résistez pas, braves gens et vous méprisables gredins...

Son pas lunaire l'emporte vers un pont délabré qui attache les dernières habitations à un campement de forains. En une caresse machinale, sa main effleure le parapet de pierre et rencontre un objet imprévisible. Mathias s'incline, découvre une lettre — libellée et non affranchie —, mais ne s'attarde pas. Derrière lui s'estompent les tours et le centre pulvérisé de la ville.

Dans la foule il se perd, indifférent aux chiffres tournoyants de la loterie, aux lutteurs, aux singes savants devant les grandes roues et autres mécaniques du vertige. Au fronton d'un chapiteau noir brûlent les lettres capitales de MARILJA. Un forain tente sur le seuil de fasciner l'assistance... La clarté de ses yeux et celle de demain... Bien que très attentif à moduler sa plainte, il distingue cet homme maladroit qui s'avance vers lui. Lorsque Mathias parviendra à sa hauteur il feindra



de l'ignorer et le laissera s'introduire dans le baraquement.

Divisés en quatre groupes ils patienteront dans la pénombre d'un corridor étroit et enfumé. Un pan de la cloison pivotera et libérera l'accès d'une salle haute, faiblement éclairée, tendue d'une imitation de brocart rouge. Un écran de velours scinde la pièce en son milieu. Il se tient à l'écart, cependant qu'un petit peuple hétéroclite piétine devant les plis poussiéreux du rideau. Il a consumé ses dernières forces. Il le sait. Sa marche dans les faubourgs l'avait déjà épuisé et il ne saurait rien accomplir d'autre que de fixer la pourpre du tissu qui, dans un frémissement, se lève.

Celui qui voit son corps...

Selon une découverte ascendante apparaissent deux pieds au bas d'un trône de sapin, un éclat de soleil, des jambes titanesques, inutiles, enfin la masse adipeuse d'une femme vêtue d'un drap — cernée de feu — et d'un voile. La montée du rideau s'étant achevée, on s'émeut de trouver au faite de sa chair le visage d'une jeune fille. Un tulle protège en effet l'or roux de ses cheveux qui la frôlent jusqu'aux talons. On scrute la nudité de cette face que préserve l'ombre d'un cil baissé.

Lâchant quelques commentaires à voix haute, ou des rires mal étouffés, l'assemblée se pousse devant Marilja. Mathias se rapproche. Une de ses mains effleure un œillet épinglé à son habit. Sur un trône austère elle offre à chacun (... ne dominant qu'à peine les badauds) l'absence profonde et verte (... les regardant glisser) de ses yeux. Il l'observe. A hauteur du front et des épaules, trois étoiles d'argent se soulèvent dans son voile. Il tente d'attirer son regard. Sa main froisse un pétale de la fleur qu'il hésite à lui donner, mais elle ne semble pas l'isoler de la circulation ancienne des ombres. Ses yeux le nient comme le reste et l'harmonie de ses traits n'exprime rien de sûr, peut-être une force inconsciente et muette, inabordable. Il la supplie.

Un sourire de Mathias indiquerait qu'il s'apprête à lui parler. Peu à peu le groupe s'est retiré, le laissant seul. Un frisson de sa joue...

Après des appels réitérés, un adolescent vient chercher cet homme silencieux et le guide doucement vers la sortie. Mathias ignore que Marilja, attentive quand il s'est détourné, a suivi son départ.

Venez voir...

Découvrez...

Venez voir...

Une manche oscillant avec indolence, l'habit pourpre est étendu sur le lit. La lampe ne fut pas allumée et c'est du bureau, établi entre les transparences opposées de la fenêtre et du miroir, que provient un peu de lumière. Devant Mathias sont groupés un gobelet d'étain, une photo et un flacon de gélules blanches.

« Ses mains étaient d'une pâleur !

— Il n'était pas vieux, remarqua l'officier. Vous le connaissiez ?

— Jeune, c'est encore plus triste ! Non, pas personnellement. Il venait quelquefois dans le quartier. »

Au retour, en traversant le pont, la lettre sur le parapet avait disparu. Il se souvient qu'une brigade de pompiers investissait la chaussée et les berges indécises de la rivière. A fleur d'eau, le corps d'un homme avait été découvert qu'une ambulance venait d'emporter vers la ville. On s'attardait, on s'assurait que plus rien ne troublait la rivière...

« Je le connaissais mal, répondit avec une nuance de regret un vieil habitant du faubourg. Je crois qu'il travaillait au centre de recherche

voisin, à l'Institut. Jeune, c'est toujours un malheur. »

« Ou une aubaine ! » pense Mathias, qui attire la photo vers lui : derrière un léger voile une petite fille blonde et malicieuse sourit. « Qui pourrait la rejoindre, désormais ? Peut-on rejoindre *Marilja* ?... Non, personne. Personne ne pourrait lui rapporter les événements de cette nuit ! » Il repose ce sourire presque effacé et ouvre le flacon de gélules.

Matinale, une sonnerie rompt le charme oppressant de la chambre. Entre le store et la fenêtre, une lueur timide oblique sur le gobelet d'étain — un souvenir d'enfance —, au creux duquel furent rangées une photo et une fiole remplie de gélules incolores. La tête de Mathias glisse légèrement, se rattrape et s'éveille d'une lutte intérieure irrésolue. Sur le lit, la pose confortable du costume fait venir un sourire à ses lèvres. « ... Ce n'était pas si aisé... S'il suffisait d'avoir résolu d'en finir ! Ce matin, le lycée. Et ce soir... »

« Ce soir je lui parlerai. Ce soir, si seulement... »

Vous résistez en vain.

Une accélération : en pleine vitesse il atteignit le centre de l'octogone qui limitait sa course, son pied frappa la pierre, le corps se tordit et projeta la flèche avec un détachement qui troubla l'assistance. Aussitôt le javelot s'engagea dans une trajectoire incompréhensible. Loin de tracer une parabole il se dressa à la verticale — il grimpait au zénith animé d'une singulière autonomie ! L'affront qu'il infligeait aux dieux parut sans précédent, et une foule hurlante de linges blancs s'agita comme si un tourbillon d'écumes avait noyé la plage. Un silence invincible s'imposa pourtant ; tous les hommes de tous les autres jeux se figèrent dans l'éblouissement de la lance, minuscule pupille crevant l'œil transparent du globe céleste. Scandale au cœur du scandale, le soleil se trouvait en équilibre au milieu de son orbe. Il est midi.

Philippe Raymond-Thimonga a publié au Mercure de France *Abel des Landes*, en 1988.



9 782715 216310



98 F  
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

3 7502 00665774 8

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

